

**T
K
M**

L'ART DU RIRE

DE ET AVEC JOS HOUBEN

01. – 06.11.16

**IL VAUT
BIEN MIEUX
PLEURER
DE JOIE
QUE DE RIRE
DE CEUX
QUI PLEURENT !**

mar, mer, jeu, sam: 19h
ven: 20h / dim: 17h30

Durée: 1h
À voir en famille dès 10 ans

Production:
Jos Houben et Compagnie Rima

Coréalisation:
Théâtre du Rond-Point,
avec le soutien de la SACD

La création a eu lieu en 2005 au
Théâtre du Samovar, puis fut reprise
en 2008 au Théâtre des Bouffes
du Nord et en 2011 au Théâtre du
Rond-Point à Paris

En une conférence théâtralisée jubilatoire, Jos Houben met des mots sur des émotions ou des situations, analyse les mécanismes du rire, sa physiologie, ses ressorts et sa philosophie. Une table, deux chaises, une bouteille d'eau, un chapeau à l'appui face au public, qu'il considère d'emblée comme le personnage principal.

Mêlant l'observation du pédagogue et de l'humoriste, il s'interroge sur ce qui déclenche le rire et sur la façon dont se manifeste celui-ci: ce faisant il dessine une théorie en action de ses ressorts, décortique méthodiquement tous les aspects du comique en puisant dans ce creuset que sont nos gestes quotidiens et les petits accidents auxquels nous pouvons tout un chacun être soumis: les maladresses en série dans des moments de grande intimidation, les trébuchements ou les chutes malencontreuses, qui mettent à mal notre équilibre vertical et notre dignité.

Au fur et à mesure de son intervention, les rires de la salle se font entendre, directs ou tout en retenue, silencieux, moqueurs, voire sardoniques, «en mitraille» ou «en cascade», tous libérateurs: l'hilarité de la salle qu'il déclenche constitue un effet direct de ses analyses et une preuve à ses démonstrations (attitudes durant la marche, imitation d'un animal, d'une personne en état d'ébriété, voire d'un camembert!).

Nous retrouvons Démocrite et Bergson, l'un disant sa fascination pour la capacité qu'a l'homme de transformer la tragédie en comédie, l'autre insistant sur la force comique de la répétition et de la déstabilisation qu'entraîne du «mécanisme plaqué sur du vivant».

C'est ainsi que ce «spécimen masculin» de «1,87m», «belge», qu'est Jos Houben comme il se plaît à se définir, donne au sujet traité, au-delà de sa légèreté apparente, une véritable dimension philosophique et anthropologique, une sorte de traité, voire de mode d'emploi, en action. Nous touchons au plus profond de l'humain.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Jos Houben a commencé par inventer une petite forme pédagogique sur le rire, une *masterclass*, qui induisait un travail d'écriture ouvert à toutes sortes d'occupations (celle de l'écrivain, du scénariste, du dessinateur...). Parfois, il lui était demandé d'élargir ce stage limité à une quinzaine de personnes à d'autres encore qui en devenaient spectateurs. Cela durait entre trente-cinq et quarante minutes.

Or, un jour, quelqu'un lui suggère d'étoffer cette séance et d'en faire un film ou un spectacle, pour un vrai public de théâtre. Quelques temps plus tard, en 2005, le directeur du Théâtre Samovar à Bagnolet, Frank Dinot, également ancien élève de l'École Jacques Lecoq, lui donne une carte blanche d'une semaine: c'est là qu'est d'abord né *L'Art du rire*, dans une forme plus courte que celle d'aujourd'hui. Le spectacle est alors encore joué à Buenos Aires et à Tel Aviv... et prend de l'étoffe.

En 2008, Jos Houben est invité par Peter Brook à jouer pour le centenaire de la naissance de Beckett dans un spectacle fait de courts fragments de textes de cet auteur, dont *Actes sans paroles 1* et *2*. C'est cette même année que Peter Brook – ayant entendu parler de *L'Art du rire*, lui propose également de présenter cette forme courte deux semaines durant au Théâtre des Bouffes du Nord, une invitation qu'il réitère l'année suivante.

Jos Houben simplifie davantage sa forme; sa présence au plateau prend plus de force encore et le sujet même de cette création, le rire, devient «non pas quelque chose de plus profond, mais de plus touchant.» L'artiste s'en explique en ces termes: «cette déclinaison du rire est devenue beaucoup plus un échange, une parole qui parle du corps, de notre corps, de notre existence corporelle dans ce monde.» Le succès est immédiat. Jos Houben est alors invité à jouer un mois au Théâtre du Rond-Point en 2011, 2013 et 2015, soit trois fois en cinq ans.

Pour l'artiste, «ce spectacle n'a pas été créé: il a un peu poussé comme une plante, qui un jour a eu des feuilles, un jour des fleurs, un jour des fruits.»

L'Art du rire a été joué plus de quatre-cent-trente fois, sous différentes formes en douze ans: principalement en anglais et en français, parfois avec des passages en allemand ou avec une traductrice italienne... C'est un spectacle qui a été vu en Allemagne, en Irlande, en Écosse, en Angleterre, en Autriche, en Suisse, en Italie, en Espagne, en Israël, en Jordanie, aux USA, en Australie, au Sénégal, en Côte-d'Ivoire... et a été nommé au Molière du «meilleur Seul en scène» en 2015.

A noter: La COPAT (Coopérative de Production Audiovisuelle Théâtrale) a réalisé une captation du spectacle *L'Art du rire* en avril 2011 au Rond-Point, disponible en DVD et qui comprend une interview de 25 minutes de Jos Houben.
<http://www.copat.fr/l-art-du-rire.html>

Né en 1954, Jos Houben a grandi en Belgique, tout à côté de la frontière allemande, et n'a eu qu'un contact limité à quelques sorties scolaires avec le monde du spectacle vivant. C'est en allant à l'université, à Louvain, qu'il a commencé à s'intéresser avec un appétit insatiable à cet univers en commençant à aller voir des pièces de théâtre et de danse. C'était les débuts de Jan Fabre et de « tous ces grands monstres du théâtre et de la danse belge contemporaine », comme il se plaît à le dire.

Jos Houben avait alors entrepris des études académiques en philosophie et en russe. Après deux ans de son cursus, curieux de tout et avec le désir de découvrir le monde, il gagna Paris et entra en 1981 à l'École Jacques Lecoq, où il suivit trois ans durant l'enseignement de son directeur, mais aussi celui de Philippe Gaulier, Monika Pagneux et Pierre Byland.

C'est là qu'il rencontra Simon McBurney. Ensemble, à la fin de leur formation, ils fondèrent le Théâtre de Complicité, avec notamment Marcello Magni, et écrivirent une page de l'histoire du théâtre contemporain en Grande-Bretagne. Leur compagnie créa des pièces très visuelles (comme en 1985 *A Minute too late*) qui voyagèrent à travers le monde. Parallèlement, quel que soit l'endroit où elle s'arrêtait, en Colombie, au Mexique, dans des pays d'Afrique, elle organisait des workshops que Jos Houben prenait volontiers en charge.

En 1988, l'artiste est conduit à créer une nouvelle compagnie *The Right Size*, où il devient écrivain et metteur en scène de deux comédiens de génie, Hamish McColl et Sean Foley. Ensemble, ils invitaient régulièrement des artistes du music-hall dont ils apprenaient les pas et les histoires. Leur « duo absurdo burlesque » (qui alla jusqu'à Broadway) fut lauréat par deux fois du Laurence Olivier Award, celui du meilleur spectacle en 1999 et celui de la meilleure nouvelle comédie en 2002. Parmi leurs productions, citons *Que Sera et The Bath* (1988), *Flight to Finland* (1991), *Moose* (1992), *Penny Dreadful* (1993), *Baldy Hopkins* et *Stop calling me Vernon* (1994), *Hold me down* (1995), *Do you come here often* (1997), *Mr Puntilla and his Man Matti* (1998) et, avec Kenneth Branagh, *The Pay What I wrote* (2001) et *Ducktastic* (2005).

Jos Houben a également coproduit et joué pour la télévision anglaise dans *Mr Fixit* pour Thames TV (en 1989) et *Brum – The Magical Little Car* pour Ragdoll Productions (en 1993).

Plus tard, en 2000, tout en continuant ses créations et ses tournées, il est entré une nouvelle fois à l'École Jacques Lecoq, peu après la mort de son fondateur, pour y devenir professeur, en un accomplissement d'une vocation bien plus ancienne et en un geste de transmission de ce que lui-même avait reçu.

A côté de toutes ces recherches sur le rire, Jos Houben a aussi beaucoup œuvré dans le domaine de la musique contemporaine, avec Georges Aperghis pour lequel il a fait plusieurs créations – dont *Commentaires* (1996), *Zwielicht* (1999) et *Paysage sous surveillance* (2003) – ainsi qu'avec des compositions de Mauricio Kagel pour Répertoire (2013), un spectacle créé au Théâtre des Bouffes du Nord avec Françoise Rivalland.

Après avoir également travaillé en solo pour *L'Art du rire* de 2002 à 2016, avec Jean-François Peyret pour *Citizen Jobs* (2014), avec Marcello Magni pour *Marcel* (2015), Jos Houben s'apprête à signer avec Violeta Cruz la création de la *Princesse légère* (mars 2017) à l'Opéra Comique, un nouvel espace mental à traverser avec jubilation.

VOS SPECTACLES
DEVRAIENT ÊTRE
REMBOURSÉS
PAR LA SÉCURITÉ
SOCIALE, TANT
ILS FONT DU BIEN!

Brigitte Prost: Comment *L'Art du rire* a-t-il pris son ampleur et sa structure ?

Jos Houben: *L'Art du rire* est devenu un voyage que je n'avais pas l'intention de commencer, qui est en train de se faire, et qui continue à se faire. C'est quelque chose que j'ai bricolé dans mon garage et qui perdure, mais qui n'avait pas vocation à être un spectacle, et surtout pas un solo : être seul sur scène ne m'intéresse pas vraiment. Je suis un comédien et un metteur en scène avant tout, non un amuseur professionnel. En ce sens, *L'Art du rire* n'est pas un « one-man-show », mais un spectacle que je joue seul et que j'ai la chance de jouer beaucoup. Cela me permet de faire des constats qui m'emmènent à affiner certains moments. Ce petit masque de professeur me permet de faire des expérimentations et de voir jusqu'où je peux aller avec des mises en abyme progressives. *L'Art du rire* est quelque chose de très construit et pourtant c'est comme une sonate de Beethoven, les notes sont là, mais dès que tu mets les mains, cela part dans une direction et tu peux être surpris.

B. P.: Pourquoi le choix de ce sujet, le rire ?

J. H.: Il y a dans le rire quelque chose qui me fascine comme tout dans l'être humain. Faire rire un public est assez facile : il faut trouver la clef, c'est comme un tour de magie. Nous tombons dans le rire, c'est jubilatoire et parfois, en même temps, c'est irritant. Les enfants rient bien avant qu'ils ne parlent. Après, quand ils parlent, ils rient de la forme des mots. Ma fille me dit « je fais du yoga ». Je lui dis « tu fais du yaourt », et elle rit.

B. P.: Avez-vous nourri votre création de réflexions théoriques sur le rire ?

J. H.: J'ai une planche entière de livres sur le rire que j'ai refusés de lire, parce que je me suis dit que cela allait tout contaminer et bloquer.

B. P.: L'important tient dans l'observation ?

J. H.: Oui. Le fait qu'on rit, qu'on pleure, qu'on est ému, qu'on se remémore, tout cela fait partie du même phénomène qui est l'être humain qui peut se balader dans sa mémoire, qui peut se projeter dans le futur, qui peut être surpris et qui peut être complètement endormi. À l'École Jacques Lecoq, le plus grand exercice la première année, c'est l'observation. L'on regarde... Et l'on voit toujours ce que l'on croit voir...

B. P.: Quelqu'un vous a dit que vos spectacles devraient être remboursés par la sécurité sociale, tant ils font du bien !

J. H.: Oui. Et c'est vrai : le rire crée une distance, me libère du fait que j'avais l'impression que les choses étaient fixes, agit sur mon corps.

B. P.: Comment établissez-vous un lien fort entre ce spectacle et l'enseignement dispensé dans les classes à l'École Jacques Lecoq ?

J. H.: Oui. Dans mon enseignement, on peut apprendre à tomber, à faire un croche-pied, mais ce qui est important, ce n'est pas la chute ou le croche-pied en soi, c'est que l'on apprend quelque chose sur le corps, sur le « timing », sur une certaine

urgence de réaction. Pour travailler à faire rire, j'explique l'importance des appuis : un mouvement n'est organique que si l'on se donne les bons appuis. Pour pouvoir faire rire avec le corps en prenant de mauvais appuis, il faut d'abord savoir travailler avec de bons appuis. Lorsque les bons appuis sont trouvés, le mouvement naît spontanément. Il y a aussi la question des temps et des contretemps, un jeu d'anticipation : le rire, c'est le contretemps, intérieur ou extérieur. Le comique va vers l'accélération, et tout ce qui est de l'ordre des sentiments tire dans le temps... Le rire est aussi renversement des valeurs. Il y a le rire comme réaction et comme arme. Il y a la subversion, la satire, le bouffon. On peut rire de tout – à condition de sortir de notre sensibilité éthique.

B. P.: Dans votre travail, vous aimez célébrer l'art du corps ?

J. H.: L'art du corps n'est pas l'art de l'effet. Le corps dit beaucoup plus que le mouvement. Ce n'est pas l'art du danseur non plus. C'est un théâtre complètement engageant et engagé, sans micro collé à la tête, et couronné par la parole... C'est l'art du comédien. Je milite pour cette conception du théâtre à l'École Jacques Lecoq comme dans mes créations, et limite au maximum tout ce qui est décor et technique. J'aime replacer le théâtre où il est né, c'est-à-dire dans la présence et le jeu de l'acteur. Que je travaille du Théâtre musical à l'Opéra Comique, avec Georges Aperghis, ou avec des danseurs hip hop, ou que j'enseigne la poésie, au départ, il y a toujours le corps.

B. P.: Quelle est votre prochaine création ?

J. H.: Le Directeur de l'Opéra Comique, Olivier Mantei, m'a proposé de réaliser, en collaboration avec l'IRCAM, une création assez décalée, pour toute la famille, avec pour jeune compositrice Violeta Cruz. Nous nous sommes mis à travailler sur *La Princesse légère*, un conte écossais de la fin du XIX^e siècle, où il est question d'une princesse qui n'a pas de poids et qui rit de tout. La première aura lieu le 3 mars 2017 au Théâtre Impérial de Compiègne, mais vous pourrez aussi voir ce spectacle à l'Opéra comique du 16 au 19 mars 2017. Vous pourrez aussi retrouver *Marcel*, avec Marcello Magni (le roi de la virtuosité comique) – un spectacle qui parle de l'enfance et de la vieillesse, deux états comprimés dans un corps qui s'appellerait Marcel – entre le 5 janvier 2017 au Théâtre du Beauvaisis et le 28 janvier 2017, Scène Watteau, à Nogent-sur-Marne. Enfant, je voulais voir tous les pays du monde. Aujourd'hui, que ce soient le théâtre, la danse contemporaine, l'opéra, tout m'intéresse : je suis omnivore ! À côté de tout ce travail sur le rire, j'ai aussi beaucoup travaillé dans le domaine du musical et de la musique contemporaine. J'ai fait un travail autour du répertoire de Kagel, qui va du musical et sonore à l'absurde. Or aujourd'hui je m'intéresse de plus en plus à l'écriture du nonsens. Mais ce que j'aime par-dessus tout, c'est l'être humain, c'est que c'est une chose humaine que de faire du théâtre. Si l'on n'a plus de caméra, d'encre, de papier, d'instrument de musique, deux humains qui se rencontrent peuvent encore se raconter une histoire et le théâtre renaît. Si on colle du scotch sur leur bouche, ils parleront avec les mains !

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 16—17

08 – 10.11.16

C'EST LA VIE

Texte: Peter Turrini

Mise en scène: Claude Brozzoni

Avec: Jean-Quentin Châtelain

12.11.16

CAMERATA DE LAUSANNE

Charlotte Müller Perrier, soprano

Pierre Amoyal, violon

26.11.16 & 04.02.17

LE BAL À 10 BALLES

Avec des musiciens de l'Orchestre Jaune

01 – 22.12.16

LA COMÉDIE DES ERREURS

Texte: William Shakespeare

Mise en scène: Matthias Urban

12.01.17

MARTA GOMEZ

Este Instante (Colombie)

13.01.17

LES REINES PROCHAINES

Fremde toten im falschen Paradies (Suisse)

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@t-km.ch / www.t-km.ch

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.